51294

1865 Paquet

(4)

LETTRE PASTORALE

DE

MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE ST, HYACINTHE,

A L'OCCASION DES

RECENTS DESASTRES.

(Quebec, 1865)

LETTRE PASTORALE

DE

MONSEIGNEUR L'EVEQUE DE ST. HYACINTHE,

A L'OCCASION DES RECENTS DESASTRES.

JOSEPH LAROCQUE, par la grâce de Dieu et la faveur du St. Siége Apostolique, Evêque de St. Hyacinthe, etc., etc., etc.

Au Clergé et aux Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nous vous écrivons, N. T. C. F., sous l'émotion de la sympathie vive et profonde que les navrants détails des désastres causés par l'inondation, et par la tempête de la semaine dernière, ont excitée dans notre cœur. Vous avez appris, comme nous, par la voie des Journaux, comment un grand nombre de localités des Districts de Montréal et de Trois-Rivières ont eu à subir des dommages plus ou moins affligeants ; mais surtout, comment la plus désastreuse Calamité s'est appésantie sur les îles de Sorel et les lieux avoisinants. Inutile de nous étudier à faire passer dans vos âmes la douleur qui nous oppresse. Car déjà les sentiments de tendresse fraternelle que notre sainte religion sait si bien cultiver, ont réveillé jusqu'au fond de vos entrailles une affliction commune et vivement sentie. Nous l'avons appris, avec beaucoup de bonheur, déjà les actes de votre charité ont devancé l'exprossion de nos désirs. Déjà on s'est mis à l'œuvre, sur divers points du Diocèse, pour se hâter de verser le baume de la consolation dans les plaies si saignantes des nombreuses victimes de la Catastrophe. On a tenu des assem-

blée, et on se dispose à en tenir d'autres encore, pour se concerter sur les mesures à prendre pour secourir les poignantes infortunes, qui crient si haut à la commisération.

Au nom de la Religion, N. T. C. F., nous bénissons ces démonstrations de charité. C'est vraiment pour nous le sujet d'une grande consolation, de sentir que nous n'avons pas d'efforts à faire, pour faire naître en vous les dispositions que réclament les circonstances. Nous trouvons bien heureusement en vous les sentiments que nous souhaitons, et nous n'avons vraiment qu'à y associer les nôtres. Si nous vous montrons aujourd'hui la douce figure de la Religion, et si nous vous faisons entendre sa compatissante voix, c'est pour propager jusqu'aux confins de notre Diocèse ce feu noble et sacré que nous y voyons déjà tout allumé.

A l'œuvre donc, N. T. C. F., unanimement, universellement. Aussi bien est-il impossible, malgré la rigueur des temps, de ne pas apporter son obole, pour contribuer à soulager des malheurs qui font saigner le cœur. Le seul récit des désolations qui viennent de tomber sur nos infortunés frères, de Sorel et des environs, porte au loin l'attendrissement et la douleur. Oh ! que les scènes ont dû être déchirantes, sur les lieux mêmes !

Il faudrait vraiment emprunter quelque chose aux gémissements du Prophète des douleurs, pleurant sur les infortunes de son pays, pour décrire ce qui se passa de désolant, dans les îles de Sorel et lieux avoisinants, durant les longues et agonisantes heures, qui furent témoins de la perte de tant de vies humaines et de la destruction de tant de propriété. Depuis le commencement de l'après-midi de mercredi, jusqu'à une heure avancée de la nuit, la déchirante tragédie déroula ses actes pleins des plus saisissants incidents. Les habitations s'écroulaient sous le choc des vagues soulevées, et sous les efforts d'un vent de tempête. Les malheureux habitants, pères, mères, enfants, amis, parents, étaient précipités, pêle-mêle, dans les eaux. Ils sautaient sur les épaves, sur les débris flottants de leurs demeures : ils montaient sur les arbres, et s'accrochaient à tout ce qu'ils pouvaient saisir. Vous eussiez entendu, N. T. C. F., les lamentations, les cris de désolation, les gémissements de la douleur, mêlés aux sifflements des vents, aux fracas de la tempête, aux craquements des arbres, des maisons, granges et autres bâ-

tisses, qui croulaient avec bruit dans les abîmes. Plus lugubre et plus désolée encore devint la scène, lorsque le jour disparaissant, les ténèbres vinrent s'épaissir sur ce théâtre de souffrances, de pleurs, et d'indicibles angoisses.

Mais, N. T. C. F., il ne s'agit pas, aujourd'hui, d'accorder de la pitié et de la commisération à des douleurs passées. L'humanité et la charité sont appelées à essuyer des larmes qui coulent encore ; à consoler des peines qui ont le plus grand besoin d'adoucissements ; enfin à soulager les infortunes subsistantes, qui sont la conséquence de la Catastrophe.

Nous avons tous, plus ou moins, à traverser des jours mauvais durant notre pélérinage sur cette terre d'épreuves. Mais si, du moins, après le deuil reparaissent les motifs de la joie et les sources du bonheur, nous séchons vite nos pleurs et nous oublions le passé. Tel ne sera pas le sort des affligées victimes des désastres que nous avons à déplorer. Plus le jour fatal s'éloigne, et plus la réflexion les laisse en proie à l'amertume de leur situation. Elles ont à pleurer sur la mort de bien aimés parents. Quarante ou cinquante vies humaines ont été perdues. Elles se trouvent, sans cesse, placées en présence de la désolante pensée de la destruction de leurs bestiaux et de leurs propriétés. Rien ne peut les consoler sous ce rapport, si ce n'est la sympathie et la charité publique. Rien ne peut relever leur courage pour l'avenir, à moins que des secours efficaces ne leur rendent quelque espoir de pouvoir, avec le temps et du travail, réparer leurs pertes, et recouvrer quelque semblant de leur première condition. Mais inutile d'insister plus longtemps, N. T. C. F.; vos sympathies charitables sont acquises aux infortunés qui font le sujet de cette lettre.

A ces causes, le Saint nom de Dieu invoqué et béni : 1o Nous félicitons ceux de nos diocésains qui ont déjà pris ou qui se disposent à prendre des mesures pour secourir les victimes des désastres en question, et nous espérons que la bonne impulsion s'étendra aux différentes localités du Diocèse.

2o Nous suggérons de consacrer à la même bonne œuvre, au mois de Juin prochain, les aumônes prescrites pour gagner l'indulgence du Jubilé, lorsque les besoins locaux ne s'y opposeront pas.

Et vous bien aimés frères, dont les peines et le malheur nous percent le cœur comme une flèche aigue, que vous dirons-nous pour adoucir vos chagrins et cicatriser vos plaies ? Nous voudrions qu'il nous fût donné de nous rendre auprès de vous, afin de pleurer avec vous. Du moins, nous ferons monter vers le ciel, avec les vôtres, les accents d'un en tier et filial abandon à l'amour du Père céleste, qui ne permet l'affliction de ses enfants, ici-bas, que pour les récompenser, au ciel, l'esprit de pénitence et de résignation, aveclequel ils auront accepté leurs épreuves.

Sera la présente Lettre Pastorale lue au prône de toutes les églises, le premier dimanche après sa réception.

Donnée à St. Hyacinthe, le lundi de Pâques, mil-huit-cent-soixante-cinq, sous notre seing et sceau et le contre-seing de notre Secrétaire.

✠ JOS., Ev. de St. Hyacinthe.

Par Monseigneur,

L. Z. MOREAU, Ptre, Secrétaire.

ur
er
de
c-
on
si-

ier

ous

: